

Le ministre Barbey va bientôt quitter l'ambassade

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Ministre Barbey va bientôt quitter l'Ambassade

Il est inutile de présenter Bernard Barbey aux lecteurs du « Messenger ». Chacun de nous sait qu'il est un Vaudois de vieille souche, romancier, chargé des affaires culturelles à l'Ambassade de Suisse en France, délégué permanent du Conseil fédéral auprès de l'U.N.E.S.C.O. et, depuis un an, membre du Conseil exécutif de cette Organisation. Personne n'ignore, en outre, que, Lieutenant-Colonel breveté, il fut, pendant le deuxième conflit mondial, chef de l'état-major particulier du Général Guisan.

Cette carrière si diverse et féconde — et qui s'enrichira encore — n'est pas de celles que l'on peut relater en quelques lignes. Aussi nous contenterons-nous d'en indiquer les points de repères principaux.

Depuis 1924, l'écrivain a donné sept romans, tous publiés chez de grands éditeurs parisiens, tous distingués par la critique et dont le dernier : « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille », fut couronné en 1951 par l'Académie française, alors que le second : « La Maladère », avait été préfacé par François Mauriac. Entre 1930 et 1938, il écrivit : « Toute à tous », « La maison d'illusion », « Ambassadeur de France » et « Le crépuscule du matin ». Mais, fin août 1939, Bernard Barbey, Officier de cavalerie, quittait Paris pour aller rejoindre en Suisse son escadron mobilisé. Il fut bientôt appelé aux côtés du Commandant en chef de notre armée et il devait en résulter un nouveau livre : « P.C. du Général », sorti de presse en 1947, document à la fois objectif et captivant sur notre pays durant les années de guerre.

Le diplomate prit ses fonctions à Paris en 1946 comme conseiller de légation, puis fut promu en 1957 au grade de Ministre plénipotentiaire. Hélas ! Bernard Barbey a récemment atteint, du moins aux yeux de l'administration, la « limite d'âge ». Ainsi, sa carrière diplomatique se terminera avec la fin de l'année. Cependant, il demeurera à Paris, en tout cas jusqu'en 1968, en sa qualité de membre du Conseil exécutif de l'U.N.E.S.C.O., ce qui nous est une consolation.

L'auteur de « La Maladère » n'a certainement pas achevé pour autant sa carrière littéraire. La jeunesse de son esprit et de son corps semble annoncer que, libérée du service de la Confédération, sa plume se remettra au service de son talent, pour notre plus grand plaisir.

A la veille de sa retraite administrative, le « Messenger » tient surtout à souligner les mérites de celui à qui l'on confia, à la Libération, dans des circonstances difficiles, la création de la section culturelle et de presse de notre Ambassade. C'était la première fois que la Suisse envoyait à l'étranger un agent investi d'une telle mission. Il s'agissait alors de faire valoir auprès des autorités et de l'opinion publique françaises les ressources intellectuelles et artistiques de notre pays et, d'autre part, d'obtenir des autorités fédérales les moyens à mettre en œuvre à cet effet. Double tâche que la clairvoyance, la persévérance et le tact de Bernard Barbey menèrent à bien. Nul, d'ailleurs, n'était mieux préparé que lui pour cela. Connaissant parfaitement les deux pays, appartenant à l'élite de l'un et de l'autre, il fut pendant vingt ans un prestigieux ambassadeur de notre culture en France. Aussi faut-il aujourd'hui rendre un hommage particulier à l'activité qu'il déploya à cet égard, avec une bonne grâce et un dévouement constants.